

J'AI PLACÉ DEVANT TOI

LA VIE ET LA MORT

(1863)

Je prends aujourd'hui à témoin les cieux et la terre contre vous, que j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction; choisis donc la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité, en aimant l'Éternel ton Dieu, en obéissant à sa voix, et en demeurant attaché à lui; car c'est lui qui est ta vie, et la longueur de tes jours, afin que tu demeures sur la terre que l'Éternel avait juré à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob, de leur donner.

(Deutéronome xxx, 19, 20.)

S'il est, dans notre ministère, un jour, une heure où nous montons dans cette chaire avec une émotion profonde, c'est celui-ci. Cette émotion, ce n'est pas seulement l'entrée dans la grande semaine qui nous l'inspire, ce n'est pas seulement cette double fête de la Rédemption et de la Résurrection, où tout ce qu'il y a de chrétiens sur la terre, se réveille et se rassemble autour de la croix du Sauveur, c'est aussi, c'est surtout la vue de ces enfants. Quand nous les voyons là, réunis devant nous, au moment de

nous quitter et d'entrer dans la vie, au moment de confirmer l'alliance de leur baptême et de la sceller sur le corps et le sang de Jésus-Christ, au moment d'accomplir en présence de l'Église, en présence de Dieu, et comme sous sa main puissante, le premier et peut-être le plus grand acte de leur vie, alors tout ce qu'il y a en nous de charité et de tendresse pour eux, tout ce qu'il y a en nous de foi en Dieu, d'espérance en sa grâce et de frayeur de ses jugements, tout ce qui peut toucher un chrétien, un pasteur, un père, nous pénètre le cœur; nous voudrions amasser sur la tête de chacun d'eux les bénédictions de l'Éternel, et pour cela nous voudrions pouvoir saisir leurs âmes, les enlever à tout ce que le péché, le monde et le diable jettent entre eux et leur Dieu; nous voudrions mettre devant eux la vérité tout entière et les décider pour le salut.

Car vous le savez, mes chers enfants, et nous vous l'avons déjà dit, c'est ici un moment décisif, un moment d'où peut dépendre votre vie et votre éternité. C'est pourquoi je viens à vous avec la parole que Moïse adresse au peuple d'Israël, à ces catéchumènes de son grand ministère qui allaient le quitter pour entrer dans la terre promise; et, prenant chacun de vous en particulier, comme si nous étions seuls une dernière fois, seuls avec Dieu, en présence

du jugement, je lui dis : « Je prends aujourd'hui à témoin les cieux et la terre, que j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis donc la vie ! »

O Dieu, dis-le-lui toi-même. Toi-même, réveille-le, décide-le, bénis-le, sauve-le ! Amen !

I

Oui, mes chers enfants, il est des moments décisifs, des heures de vie et de mort, des heures où Dieu place devant chacun de nous, devant chaque peuple, devant l'humanité, la bénédiction et la malédiction et nous dit : Choisis ! Ces moments, bien qu'ils passent comme l'éclair, n'en emportent pas moins avec eux l'avenir tout entier. Peut-être que rien au dehors ne les annonce ; aucun bruit du ciel, aucune émotion de la nature, aucune démonstration de Dieu n'est là pour nous dire : Prépare-toi, voici l'heure du salut ! Non : elle s'avance à pas légers et furtifs ; la voilà ! et rien ne la distingue en apparence. Toutes choses demeurent dans le même état où elles étaient auparavant ; et, cependant, tout va changer pour vous, votre vie va prendre un cours nouveau ; et, de cette heure si prompte, si vite évanouie, de la résolution que vous allez prendre, du Oui que vous

allez prononcer, d'un mouvement de votre cœur d'une prière, d'un soupir, va dépendre une immensité de bonheur ou une infinité de péché, de peine et de malheur.

La parole de Dieu est là pour nous en offrir la preuve. C'est un moment décisif, c'est une heure de vie et de mort que celle qui ouvre notre histoire, celle où le premier homme, comblé des grâces et des bienfaits de Dieu, instruit par lui, et, si j'osais dire, catéchumène de l'Éternel, est appelé à confirmer son alliance avec le Seigneur, à répondre Oui ou Non à la loi que Dieu lui propose, à choisir librement entre la vie et la mort. Quel moment pour lui ! Il s'arrête devant l'arbre mystérieux, il hésite, il écoute. Une voix lui dit : « Tu mourras de mort » ; une autre voix lui dit : « Vous ne mourrez nullement. » La voix divine insiste : « Tu es poudre et tu retourneras en poudre ; » mais la voix infernale réplique ; « Vous serez comme des dieux. » Il se décide, il choisit ; et le péché s'empare de lui, et la mort l'enveloppe, et l'enfer roule ses vagues hideuses sur la terre désolée, et ses enfants, et les enfants de ses enfants, et toutes les générations de l'humanité sont précipitées dans la malédiction, et de cette heure funeste sortent des siècles, des éternités de tourments.

C'est un moment décisif que celui où nous

transporte notre texte, et où, de la part de Dieu, Moïse va d'âme à âme, des Égyptiens aux Israélites, répétant cette parole : « Je mets au-
« jourd'hui devant toi la vie et la mort, la bé-
« nédiction et la malédiction, choisis ! » Ils choisissent, et Pharaon avec son peuple est enseveli dans les gouffres de la mer ; ils choisissent, et toute une génération d'Israélites est engloutie dans les flots brûlants du désert ; ils choisissent, et Josué, et Caleb, et le peuple qui les suit entrent dans la terre promise. Et de génération en génération, de prophète en prophète, ce mot solennel : choisis ! retentira comme le signe de la chute et du relèvement, du salut ou de la perdition d'Israël.

C'est un moment décisif que celui où Jésus paraît sur la terre, et où, après avoir, pendant trois ans, par sa parole et par ses prodiges, annoncé l'Évangile, il entre en un jour comme celui-ci dans Jérusalem. C'est un jour suprême, un jour où Israël doit être confirmé dans l'alliance de son Dieu ou dans l'égarement et la ruine, c'est un dernier jour de grâce et de salut. Jésus lui-même le proclame, lorsque, sur le mont des Oliviers, au milieu de l'enthousiasme et des hosannas, il s'arrête, il regarde Jérusalem comme il regarde en ce moment l'un de vous, qui, léger, insensible, insensé, profanera l'alliance de son Dieu et perdra son âme ;

il regarde Jérusalem et se met à pleurer : « Oh !
 « si tu avais reconnu, au moins en ce jour qui
 « t'est donné, les choses qui regardent ta paix !
 « Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux.
 « Car les jours viendront sur toi, où tes enne-
 « mis t'environneront de tranchées et t'enfer-
 « meront de toutes parts ; ils te détruiront en-
 « tièrement, toi et tes enfants qui sont au milieu
 « de toi, et ne te laisseront pierre sur pierre,
 « parce que tu n'as pas connu le temps auquel
 « tu as été visitée » (Luc XIX, 42-44), le temps
 où tu pouvais choisir, le temps où j'étais là
 pour te sauver.

Et vous savez si cette parole a été accomplie, si Jérusalem détruite, si le temple anéanti, si le peuple dispersé comme une poussière maudite à tous les bouts de l'univers, n'ayant ni patrie, ni roi, ni temple, ni rien de ce qui constitue un peuple, et néanmoins subsistant, voyant autour de lui tomber les empires, mourir les nations, passer les siècles et subsistant toujours ; vous savez si ce peuple, si cette ville, si ce temple ne sont pas les témoins étonnants et éternels de la vérité de Dieu. Vous savez aussi que, parmi ce peuple rebelle, il y avait des disciples, des cœurs croyants et fidèles, des hommes à qui Jésus disait : « Ne crains point, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume. » Vous savez si cette pro-

messe glorieuse s'est accomplie et si, malgré sa faiblesse, malgré la puissance, le fanatisme et les moqueries de ses ennemis, malgré la ruse et la rage de Satan, s'il n'est pas vrai que ce petit troupeau a vaincu le monde, « afin que l'on « voie, et que l'on sache, et que l'on considère, « et que l'on comprenne, » dit le prophète, ce que peut contenir pour des millions d'hommes et pour des siècles accumulés un moment décisif, une heure de vie ou de mort, de bénédiction ou de malédiction. Et si ce n'est pas assez de ces grands exemples, entrez dans le détail et arrêtez-vous aux figures mémorables que la parole de Dieu fait passer devant vous.

J'en prends une au hasard. Voici un moment décisif pour les apôtres : pendant trois ans, le Seigneur les a préparés, et maintenant il les réunit dans la chambre haute pour leur donner la première communion. Avec quelle sollicitude il les exhorte, avec quelle tendresse il les encourage, mais aussi avec quel sérieux terrible il les avertit ! « Pour ce qui est du Fils de l'homme, « il s'en va selon ce qui a été écrit de lui ; mais « malheur à cet homme par qui le Fils de « l'homme est trahi ! il eût mieux valu pour cet « homme-là de n'être jamais né. » (Marc XIV, 21.) Tous ensemble frémissent de frayeur et d'amour, tous se donnent à lui... Je me trompe : il en est un, — ô mon Dieu, qu'il n'y ait point de

Judas parmi nous! — il en est un, — ô mes chers enfants, n'y a-t-il ici aucun menteur, aucun profane, aucun blasphémateur? — il en est un qui lui jure fidélité, qui prend part au festin sacré, et qui va le trahir par un baiser. Mais aussi, quand il a pris le morceau, Satan entre en lui; et tandis que les autres apôtres deviennent les bénis des nations et les élus de Dieu, lui est maudit et s'en va en son lieu,

II

Mes chers enfants, vous l'avez compris, c'est ici un moment semblable pour vous, un moment dont la décision retentira, croyez-le, à travers votre vie et votre éternité. Comme Israël, comme les disciples, vous avez été instruits dans la vérité. Nous ne vous avons rien caché de tout le conseil de Dieu; nous vous avons dit tout ce qui est nécessaire à votre âme, et nous avons la certitude que chacun de vous sait clairement ce qu'il faut qu'il fasse pour être sauvé. Nous vous avons annoncé Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit; nous vous avons enseigné sa loi, nous vous avons montré votre état de péché, nous vous avons dit quelles en sont les conséquences et les châtiments, et nous vous avons fait voir que, par vous-mêmes et par vos œuvres,

vous êtes éternellement perdus. Puis, nous vous avons annoncé le Sauveur, nous vous avons montré que là où le péché a abondé, la grâce a surabondé ; que là où vous ne pouvez rien, Dieu peut tout, et qu'il le veut, et qu'il l'a fait, et que, si vous le croyez, si vous le voulez, si vous voulez être sauvés, vous le serez infailliblement.

Puis nous vous avons dit ce que c'est que la foi en Jésus-Christ : non pas une simple et vaine croyance, mais la puissance de Dieu en nous, la repentance, l'amour, la paix, la joie, la justice, la sainteté, en un mot tous les fruits du Saint-Esprit en nous. Nous vous avons dit comment vous pouvez, par la parole de Dieu et par la prière, obtenir cet Esprit ; comment le Seigneur, par le saint baptême, a préparé son œuvre en vous, et comment, par son corps et son sang, il veut la consommer en venant lui-même habiter en vous. Et alors, nous vous avons sommés de vous convertir à lui, d'être fidèles à son Église, de rentrer en vous-mêmes, et de vous préparer à la rencontre de votre Dieu.

Et maintenant voici, « je prends les cieux et « la terre à témoins que j'ai mis devant toi la vie « et la mort, la bénédiction et la malédiction ; » et si ce n'est pas assez de cette parole de l'Ancien Testament, en voici l'écho dans le Nouveau, dans la bouche de saint Jean, disons

mieux, dans celle du Sauveur : « Celui qui « croit au Fils a la vie éternelle ; mais celui « qui ne croit point au Fils n'a pas la vie, et la « colère de Dieu demeure sur lui. » (Jean III, 36.) Ainsi donc, si, à cette heure où vous allez être confirmés dans l'alliance du Seigneur Jésus, vous croyez en lui ; si, du fond du cœur, vous pouvez lui dire : Seigneur Jésus, je reconnais mes péchés, je condamne, je déteste mes péchés ! Seigneur Jésus, mon Sauveur, sauve-moi ! Seigneur Jésus, je me donne à toi !... vous êtes à lui et vous avez la vie. Mais si vous venez sans repentance, sans sérieux, sans prière, sans sentir, même en ce moment décisif, les choses que nous vous avons dites, vous n'avez pas la vie et la colère de Dieu demeure sur vous. Si, dans quatre jours, vous présentant à cet autel, vous y venez avec faim et soif de justice, vous recevrez la vie. Mais si vous venez indignement, sans vouloir rien chercher, sans vous attendre à rien trouver, vous mangerez et boirez votre condamnation, et la colère de Dieu demeurera sur vous. Si en ce moment, vous êtes résolus à persévérer, à être fidèles, fidèles à la prière, fidèles à la table sainte, fidèles à l'Église et au culte de Dieu, fidèles dans toute votre conduite, vous avez la vie. Mais si vous venez, sachant d'avance que vous voulez être et que vous serez infidèles, sachant que vous n'entrez

dans l'Église que pour la quitter, pour abandonner le culte, abandonner toute piété, et que votre première communion sera aussi la dernière, vous n'avez pas la vie, et la colère de Dieu demeure sur vous.

Et si vous avez la vie, oh ! que vous êtes heureux ! Si, dans ce moment, Dieu vous confirme et vous bénit, dites-moi, n'êtes-vous pas heureux entre les plus heureux ? Vous irez, vous entrerez dans votre vocation, brillante ou pauvre, magnifique ou obscure, n'importe ! vous irez et vous serez bénis. Vous serez des pierres vivantes dans l'Église de Dieu, vous serez des ouvriers fidèles dans l'œuvre de Dieu, et vous serez bénis. Vous pourrez avoir de rudes combats, tomber, languir et crier d'angoisse, mais vous serez bénis ! Vous pourrez traverser des jours de deuil, de châtements, de larmes, mais vous serez bénis. Que sera votre vie ? sera-t-elle longue ou brisée dans sa fleur ? s'étendra-t-elle comme une route aimable au bord des eaux tranquilles, ou comme un rude sentier le long des abîmes ? sera-t-elle enviée ou dédaignée du monde ? Je ne sais, Dieu le sait. Mais ce que je sais, c'est que si, aujourd'hui, vous ouvrez votre cœur à Dieu et choisissez la vie, l'heure viendra où parcourant du regard votre carrière, vous vous arrêterez à cette journée, vous reverrez en pensée cet autel, vos yeux

se mouilleront de larmes, et vous direz : J'ai été béni. L'heure viendra où ce monde, avec son éclat, disparaîtra comme un voile que tire un bras invisible ; l'heure viendra où, à la place de ces parents, de ces pasteurs, de cette foule recueillie, vous verrez tout à coup l'Église véritable, et l'assemblée des saints, et les multitudes infinies des anges, et, au milieu d'eux, le souverain pasteur, Jésus-Christ, Jésus-Christ qui vous dira : Tu as été béni ! Jésus-Christ qui à tous les enfants de son royaume dira : « Venez, vous les bénis de mon Père. » Mais si vous n'êtes pas bénis, si vous choisissez la mort et la malédiction, si la colère de Dieu demeure sur vous, où irez-vous ? et que deviendrez-vous en sortant d'ici ? Que deviendrez-vous avec un cœur où toutes les passions, toutes les illusions, toutes les puissances du péché régneront sans partage ? Que deviendrez-vous au milieu des tentations et des détresses de ce monde ? Que deviendrez-vous à l'heure de la mort ? Que deviendrez-vous quand Jésus dira : « Retirez-vous de moi, maudits, et allez au feu éternel qui est préparé au diable et à ses anges ! »

C'est pourquoi, ô mes enfants, mes chers enfants, choisissez la vie ! Voici, tu le peux encore en ce moment même. Quand tu aurais été jusqu'ici insouciant, menteur, moqueur, endurci,

quand tu aurais été plongé dans les souillures, dans les hontes, dans les péchés les plus affreux, tu peux encore choisir la vie. Tu le sais, le sang de Christ nous purifie de tout péché. Tu le sais : « celui qui croit au Fils a la vie éternelle. » Choisis donc, oh ! choisis la vie ! Je t'en supplie par le Sauveur que je t'ai annoncé, par le sang qu'il a versé pour toi, par les grâces qu'il a accumulées sur toi ; je t'en supplie par ton bonheur, par ta paix et par ton salut ; je t'en supplie par l'amour de ton père et de ta mère, par le dévouement de tes pasteurs, par tout ce qu'il y a de sublime et de sacré dans le moment décisif où nous sommes ; je t'en supplie par cet autre moment où nous nous rencontrerons, non plus devant l'autel d'ici-bas, mais devant le tribunal éternel de Christ ; je t'en supplie, je t'en conjure, choisis la vie !

Et vous qui les entourez, aidez-nous aujourd'hui à prier pour eux, aidez-nous demain à les soutenir sur la voie ! Si vous les encouragez dans la foi, si vous tenez plus pour eux à leur salut qu'à leur succès, à leur âme qu'à votre gain, si vous leur donnez l'exemple de la piété, si vous les ramenez dans ce lieu, si vous faites appel à notre dévouement pour eux, soyez bénis ! souvenez-vous alors de cette parole : « Ce que vous ferez à l'un de ces plus petits qui croient en moi, vous me l'aurez fait à moi-

« même ! » Mais si, ébranlant leur foi, vous les empêchiez ¹.

.
.
.

(1) Nous rappelons que plusieurs des sermons de M. Meyer sont inachevés. Voir l'introduction.